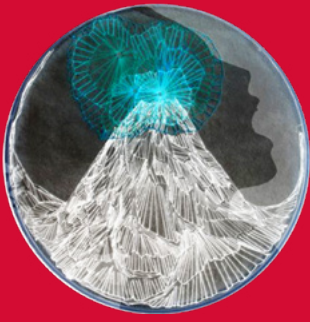


CRÉATION JANVIER 2021

BATTRE ENCORE

THÉÂTRE VISUEL ET MUSICAL / POÉSIE ANTI-PATRIARCALE



 **LAMUETTE**
théâtre visuel & musical

Direction artistique : Delphine Bardot / Santiago Moreno

7 rue de Paris, 54000 Nancy – www.cielamulette.com

Diffusion Claire Girod : clairegirod.diff@gmail.com / +33 (0)6 71 48 77 18

© Frédéric Allegrini

Le courage féminin au corps à corps

Il était une fois un pays sous le joug d'un tyran qui avait l'habitude de s'emparer des jeunes filles les plus belles. Cet ogre sans pitié les choisissait au cours d'un bal somptueux. Trois sœurs reçoivent l'invitation à cette réception fatale. Voici qu'elles doivent danser avec le despote et ses sbires. Et si elles refusaient de se soumettre ? Prenant le parti du théâtre visuel, Delphine Bardot explore les images que produit la confrontation entre une comédienne et le personnage masculin qu'elle manipule. Ce langage corporel raconte plus intensément que les mots les formes de la domination et le refus de la subir.

Dans une atmosphère inquiétante où rôdent les ombres, la musique de Santiago Moreno, nourrie des airs populaires d'Amérique latine, se mêle au son du violoncelle. Le récit est librement inspiré de l'histoire des « Mariposas », surnom des sœurs Mirabal¹, dominicaines assassinées par le dictateur Trujillo, en 1960. S'éloignant délibérément de la forme documentaire, le spectacle évoque la lutte conjointe des peuples et des femmes qui décident de dire « non » au pouvoir militaire, « non » à l'homme oppresseur.

© Naly Gérard

1 Les sœurs Mirabal furent les héroïnes et martyres de la lutte contre le dictateur Rafael Trujillo, qui dirigea la République dominicaine de 1930 à 1961. On les surnommait les sœurs « Mariposas » (Papillons). Outre la figure poétique et symbolique de la métamorphose, ce qui nous intéresse, c'est la résistance de ces femmes à l'homme prédateur, assassin et cruel. Et ce par l'accès à la connaissance et aux ambitions professionnelles autant que par la prise des armes, et l'engagement total en un idéal politique. Le 25 novembre 1999, l'ONU fera de la date anniversaire de leur disparition, une journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes.



ÉLÉMENTS DE DIFFUSION

Genre théâtre visuel et musical / Poésie anti-patriarcale

Techniques marionnettiques marionnettes -sur table, portées, habitées-, théâtre d'ombres et musique

Âge tout public à partir de 14 ans

Durée 65 min

Équipe en tournée 3 artistes + 1 co-metteur en scène et/ou 1 chargée de diffusion sur certaines dates

Teaser vidéo (3 min) <https://vimeo.com/520969184>

Pour aller plus loin, format vidéo 15 min <https://vimeo.com/522824750>

Captation intégrale sur demande

DISTRIBUTION

Mise en scène Delphine Bardot et Pierre Tual

Dramaturgie Delphine Bardot, Pierre Tual et Pauline Thimonnier

Texte Pauline Thimonnier

Création musicale Santiago Moreno

Interprétation Delphine Bardot, Bernadette Ladener et Amélie Patard

Conception lumière Joël Fabing

Création lumière et régie Charline Dereims

Costumes Daniel Trento

Marionnettes, ombres et objets animés Delphine Bardot, Lucie Cunningham et Santiago Moreno

Scénographie – conception Delphine Bardot et Daniel Trento

Scénographie – réalisation Daniel Trento, Carole Nobiron et Émeline Thierion

Production & diffusion Claire Girod

Assistanat de production Aurélie Burgun

Communication Sandrine Hernandez

PRODUCTION

PARTENAIRES

Coproduction La Manufacture, CDN Nancy Lorraine ; CCAM, Scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy ; Théâtre La Méridienne, Scène conventionnée pour les écritures croisées de Lunéville ; Transversales, Scène conventionnée cirque de Verdun ; Le Sablier, Centre national de la marionnette (en préparation) - Iles/Dives-sur-Mer ; La Machinerie 54, Scène conventionnée d'intérêt national (en cours d'habilitation) d'Homécourt.

Pré-achats Le Mouffetard, Théâtre des arts de la marionnette de Paris ; Le Triangle d'Huningue.

Accueils en résidence Le LEM, Lieu d'Expérimentation Marionnette de Nancy ; Le théâtre de la Source de Tomblaine.

Soutiens *Battre encore* a reçu le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles Grand Est.

Ce projet a bénéficié de l'aide de la Ville de Nancy.

La compagnie La Mue/te est soutenue par la Région Grand Est pour la période 2019-2021.

UN ANTI-CONTE DE FÉES

Redonner corps et mouvements aux écrasées, aux meurtries, aux étouffées. Trois femmes reprennent le pas de la danse et s'opposent aux pouvoirs dans le raffinement des intérieurs tamisés. Avec *Battre encore*, La Mue/tte met en corps la puissance de l'icône féminine dans nos représentations pour écrire un anti-conte de fées très librement inspiré du destin des sœurs Mirabal. Résistantes assassinées en 1960 par la dictature dominicaine, l'ONU fait de l'anniversaire de leur disparition la journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes.

Documenté sans être documentaire, le spectacle réanime le feu de la révolte par un jardin intérieur où accueillir ce matrimoine encore négligé. Quel écho poétique ce drame a-t-il sur les luttes actuelles pour les égalités ? Déconstruisant les clichés sur la place de la femme face au pouvoir, le corps féminin dans *Battre encore* se défait de l'emprise physique, intellectuelle, politique masculine.

Le bal, où tout bascule lorsque l'une d'elles tente de mener la danse interroge des codes sociaux conservateurs. Ce rite initiatique bourgeois pour jeunes femmes met au centre dans *Battre encore* le consentement et le droit au non. Le duo dansé renverse les pouvoirs traditionnels faisant du masculin un corps-objet. Par les codes ancestraux de séduction du bal, corps niés et corps meneurs se confrontent.

De l'élégance raffinée du coup de poing ganté.

Entre liberté, transport et aliénation, ce trio de sœurs en corps à corps avec le pouvoir, la religion ou le machisme nous invite à la digression par des images à la limite des rêves et des cauchemars.

Dans les pas de cette exploration fondamentale que représentent la lutte des femmes et la défense et l'égalité des droits de chacun déjà abordées dans *L'Un dans l'Autre* et *Les Folles*, le potentiel poétique et tragique de l'histoire des sœurs Mirabal permet de basculer dans l'écriture d'un conte morbide et acidulé, aux drôles accents de réalisme magique à la Garcia Marquez avec la chronique de trois morts annoncées.



TECHNIQUES DE MARIO/NNETTES ET ESTHÉTIQUES

Suivant ses techniques de prédilection, pour *Battre encore* La Mue/te utilise des marionnettes portées ou habitées et des ombres qui créent des effets de dédoublement et d'absorption des corps, dans l'environnement onirique, sonore et lumineux du jardin. Matérialisant les émotions des trois sœurs, ronces, branches, ramifications colorées troublent les limites entre le jardin d'agrément et le jardin intime évanescents et inconscients, comme une expansion organique du corps féminin (cf photo plus bas).

Par une manipulation exclusivement féminine, la pièce questionne l'appropriation de la femme par le pouvoir masculin et en produit des renversements. Cette présence-absence de la marionnettiste crée la vision d'un corps féminin tiraillé, offert autant que révolté.

Que faire d'un corps dont on est dépossédé ? Avec des fragments de corps et des masques, *Battre encore* met en scène ce qu'il reste des corps mutilés par la violence du masculin.

Si le corps féminin est aliéné par l'éducation, le pouvoir, la domination, du surnom « Mariposas » (papillons) des sœurs Mirabal se dégage la figure de la métamorphose comme révolution douce, une lente mais irrémédiable et nécessaire transformation. Outil de toutes les métamorphoses, la marionnette dans *Battre encore* se fait figure de résistance, nœud de rassemblement des pouvoirs, troublant les frontières du vivant.



LA FE/MME-CASTELET

Le terme « femme-castelet¹ » est un néologisme inspiré de la notion de corps-castelet présente dans la marionnette contemporaine, associée ici à la représentation du corps féminin. Plusieurs principes comme le corps-accessoire ou le corps au service de l'objet viennent alors se superposer à l'image d'une marionnettiste femme manipulant une marionnette d'homme dans *Battre encore*. Cet axe est volontairement travaillé pour s'articuler autour de la métamorphose du corps de l'interprète envisagé comme protéiforme, pour bouleverser son rapport à la marionnette. Dans le prolongement de *l'Un dans l'Autre*, *Unheimlich* et *Point de Croix* (ainsi que *Vanité*, *Sous le Jupou* et *Body Building*, pour les créations de Delphine Bardot avec la Soupe Cie), le focus est fait sur une figure féminine en mutation et la réinvention de sa corporalité par la réification, la musicalité et le trouble suscité.

Confrontant les rapports entre corps réels et figures, c'est alors la question des corps écrasants et des corps niés qui est soulevée, entre consentement et résistance. Le processus de la femme-castelet interroge donc le rapport qu'entretient la marionnettiste avec la figure animée : alors qu'elle prête son corps à l'objet, offert au spectacle, son statut en scène se situe

dans une présence-absence.

Par l'usage de la femme-castelet, c'est toute une cosmodélie² qui se crée, une gamme de gestes entre le corps et la marionnette qui composent ensemble un nouveau cosmos, aussi fragile que puissant. Par l'image forte qu'elle propose, la technique a pour vertu de mettre en corps des rapports d'égalité et d'inégalité



profonds, tant corporels que psychiques.

Entre fantasmes, pouvoirs et jeux de domination, les figures naissent, vivent et meurent à partir et sur le corps de la femme, faisant de celle-ci une actrice, une marionnettiste, un paysage, un espace de réception³.

1 une manipulation à vue envisageant le corps comme support de manipulation, développant une relation charnelle très étroite entre le manipulateur et l'objet
2 notion développée par Jérémy Damian
3 concept développée par Oriane Maubert

L'HO/MME-MARIONNETTE

Battre encore propose la figure de l'homme-marionnette au centre du processus de manipulation. Prise en charge par les actrices-marionnettistes, la figure féminine est ainsi construite en opposition à la figure masculine déclinée sur différents principes de manipulation à vue :

- Le père des trois sœurs est manifesté selon une corporalité construite-déconstruite, à l'existence sommaire que le chœur formé de ses trois filles (les trois interprètes) matérialise. Son être n'existe qu'aux mains de ses filles : sa tête et ses deux mains, points centraux de l'attraction communicationnelle, sont construites et incarnées par le prisme de sa relation à la famille.

- Le mannequin de vitrine, figure idéalisée et inatteignable du genre idéal est construit sur le mode de l'immobilité, en opposition au mouvement chorégraphique global de la pièce : non-manipulable, aux rares mouvements raides et grinçants, il porte la mise en scène d'un dialogue inexistant, étouffé sous la convention sociale de la sempiternelle photo de mariage.

- Le nounours : énorme boule de poils qui se gonfle sous les caresses, cette marionnette se remplit pour faire émerger une figure démesurée d'ours en peluche aux gestes gauches, rassurant autant qu'envahissant. Cet autre fantasmé qu'est la bête poilue manipulée par l'une des interprètes, permet de créer un duo autour de l'éveil à la sensualité et la curiosité. Domestiqué autant que sauvage, le nounours est aussi une figure d'amoureux

d'abord minuscule dans l'univers des sœurs. Amant complice de l'enfant à protéger, il devient ensuite charnel, envisageant le corps de sa partenaire en paysage à conquérir, changeant d'échelle pour devenir son égal.

- Marionnette habitée de 2m10 de hauteur, le tyran est manipulé de l'intérieur, absorbant la marionnettiste autant que l'image féminine qu'elle incarne en scène. À son côté, les figures féminines sont minuscules et enfantines.

Figure de pouvoir, il est le seul à prononcer des mots au plateau via une enceinte qui surgit de sa bouche.

- Les sbires danseurs : à taille humaine et manipulées de face, ces marionnettes sont utilisées dans leur rapport au duo dansé : partenaires, ils permettent les scènes codées et kitsch des danses de salon, s'emparant littéralement du corps des sœurs en menant la danse.

Sans dresser un portrait manichéen ou clivant des deux genres, ces figures de l'homme-marionnette offrent la possibilité de réactiver le combat des trois sœurs par l'évolution des mœurs sur les questions de l'égalité et de l'équité. Chacun à leur façon, les hommes-marionnettes interrogent la persistance d'un mythe exacerbé de la virilité conduisant à la maltraitance des femmes, malgré les évolutions sociales d'aujourd'hui.

Ainsi c'est une valse pop et dramatique que *Battre encore* met en jeu à travers ces figures poétiques et constitutives d'une humanité branlante et inégalitaire, et tenter d'appréhender la façon dont les femmes portent, accompagnent, élèvent, aiment, et subissent parfois funestement les hommes. Sur le mode de la fausse légèreté, les figures choisies féminines et masculines sont a priori caricaturales et abordent les sujets de la pièce par le comique de situation et l'humour grinçant pour mieux basculer dans la cruauté de la parabole.



VERS LE SYM/BOLISME ET L'INCONSCIENT RÉVÉLÉ

Battre encore est nourri de plusieurs symboles inhérents à la condition féminine et à la violence tirée de l'histoire-souche des sœurs Mirabal.

- Les cheveux des marionnettistes constituent trois masses abondantes et organiques qui s'offrent comme matière de manipulation et qui ont une propriété référentielle sociale liée à l'expression du féminin et de la séduction qu'il faut couvrir, camoufler, ou au contraire exposer, caresser. Symbole de sensualité et d'érotisme, les cheveux sont aussi constitutifs de la femme dangereuse qui capture et domine (pensons à Méduse), dont le contrepoint est celui de la bestialité primitive. Pendant du poil, les cheveux sont d'une nature domestiquée qui peut se révéler monstrueuse. Dans *Battre encore*, ils contribuent à effacer les visages féminins au profit des corps ou des marionnettes.

- Par leur état végétatif, les fleurs incarnent la passivité. Assimiler la femme à la fleur, revient à la montrer à travers un regard masculin viril, hors de l'action et profondément ancrée du côté de la décoration. Dans l'écriture de cette chronique de trois morts annoncées, les fleurs représentent aussi les âmes des morts à venir.

- Associées analogiquement aux fleurs, se trouvent les papillons. Représentant plutôt l'inconstance, la capacité de mouvement et d'échapper, ils ouvrent la perspective de l'évasion. Métaphore de l'esprit libre, fragile et silencieux, il est une porte de sortie incarnant une rébellion douce et un espoir pour les sœurs.

En contrepoint, le symbole du phallus appelle le mythe de la puissance génératrice, source et canal de la semence, en tant que principe actif et à ce titre vénéré dans de nombreuses religions.



MU/SIQUE ET MATIÈRES SONORES

Sur une proposition essentiellement sans texte, l'univers et les procédés sonores de *Battre encore* constituent un aller-retour permanent entre l'objet-instrument de musique (le violoncelle) qui peut devenir à loisir objet-marionnettique, et a contrario l'objet ou marionnette qui peuvent à leur tour devenir musicaux. Différents procédés s'offrent à nous en lien avec nos précédentes recherches :

- La musique en direct, avec le violoncelle et les voix des sœurs expriment l'espace de liberté et la complicité familiale, constituant autant une voix interne qu'un cri du cœur.
- La voix et le violoncelle sont également diffusés par enregistrement pour créer un écho, une persistance de la présence de ces femmes. Les voix démultipliées sont le symbole d'une résistance qui se propage, se gonfle et s'émancipe du rapport strict masculin/féminin, des voix d'hommes venant notamment accompagner les voix féminines lors de la dernière scène.
- Pour créer une autre présence scénique, le principe des objets sonorisés (amplification du son du mannequin de bois ou enceinte dans la bouche du tyran pour diffuser des archives audios de discours politiques ou autres mascarades) est mobilisé, faisant des corps marionnettiques les facteurs de leur propre musicalité.

- Entre composition musicale et matière sonore, la bande son enfin vient prendre le relai du direct au plateau pour lui donner une autre amplitude. Insidieusement, elle participe à placer le spectateur sur la piste d'une nouvelle lecture de l'action scénique : elle accompagne les émotions vécues au plateau mais crée aussi un hors-champ qui fait vivre le dogme, l'état de surveillance, le peuple.



CRÉDITS

Photographies *Battre Encore* : Frédéric Allegrini
Présentation de la compagnie et résumé : Nally Gérard
Contenus textuels du dossier : Oriane Maubert et Delphine Bardot
Mise en page : Sandrine Hernandez

LA COMPA/GNIE

La compagnie lorraine La Mue/tte associe la comédienne et marionnettiste Delphine Bardot et Santiago Moreno, musicien et marionnettiste d'origine argentine. Depuis 2014, ils ont signé sept spectacles et inventé un théâtre visuel et musical qui donne la parole autant au corps qu'aux objets pour questionner les rapports hommes-femmes, le pouvoir, la violence.

Tandis que Delphine Bardot avec le principe de femme-castelet creuse un langage marionnettique qui lui est propre Santiago Moreno, lui, développe, en écho, des variations autour de la figure de l'homme-orchestre et de la notion de corps musiquant.

L'équipe artistique est soutenue par la Région Grand Est pour la période 2019-2021.



LE RÉPER/TOIRE

- 2014 : *L'Homme-Orchestre*

Performance poétique et musicale. Corps instrumenté et musique aux influences sud-américaines.

- 2014 : *Les Intimités de l'Homme-Orchestre*

Tutoriel poétique pour apprenti homme-orchestre. Marionnette sur table, objets et musique.

- 2015 : *l'Un dans l'Autre*

Théâtre visuel et musical pour un couple bien assorti. Marionnette fusionnée et portée, masque, théâtre d'ombres et musique.

- 2017 : *Les Folles*

Parcours poétique de résistance. Deux solos, l'un visuel et l'autre musical, sur le mouvement des femmes de la place de Mai, augmentés d'une exposition *Broder pour Résister*. Marionnette sur table, habitée, masque, théâtre d'ombres et musique.

- 2018 : *Fais-moi Mâle*

Solo pour une femme mal accompagnées. Marionnette sur table, théâtre d'objets et masque.

- 2019 : *Le Faux-Orchestre*

Concert marionnettique pour un musicien et son double. Marionnette fusionnée, masque et musique.

- 2021 : *Battre encore*

Théâtre visuel et musical anti-patriarcal. Marionnettes -sur table, portées, habitées-, théâtre d'ombres et musique.

BIO/GRAPHIES

Delphine Bardot

Comédienne, marionnettiste, plasticienne et metteuse en scène, Delphine Bardot explore la marionnette et son champ des possibles avec plusieurs compagnies du Grand Est pendant 15 ans.

Au sein de la LA SOUPE Cie, elle développe un travail personnel autour de la relation du corps à l'objet comme dans les spectacles *Vanité*, *Sous le Jupon*, et *Body Building*. Déjà, elle expérimente et articule des notions propres à la marionnette contemporaine telles que le corps castelet, le corps segmenté, la métamorphose, quelque part entre illusion du vivant et mirage.

En 2014, elle crée La Cie La Mue/tte avec Santiago Moreno. Elle ancre ces différents axes artistiques et les enrichit d'une recherche sur la relation du son à l'image, la musicalité du geste, et la partition chorégraphique de la marionnette et du/de la marionnettiste. Elle s'engage vers une écriture onirique sans parole, teintée de violence poétique au service de sujets militants.

Elle est co-metteuse en scène et interprète dans les spectacles *L'Un dans l'autre*, *Les Folles*, *Fais-moi mâle* et *Battre encore*, et construit les marionnettes et éléments scénographiques. Elle accompagne Santiago Moreno sur les variations autour de *l'Homme-orchestre*.

En parallèle, elle poursuit ses collaborations avec d'autres compagnies en construction, direction de manipulation et co-mise en scène (Cies Hold up, Pezize, Omnibus, Neige Scariot, Giovanni Zazzera, Paul-Émile Fourny - Opéra de Metz et Scopitone&Cie).

Santiago Moreno

Musicien et marionnettiste d'origine Argentine, il vit actuellement en France. Il est co-fondateur du groupe musical italo-argentin Aparecidos et de la Compagnie de théâtre de marionnettes Dromosofista, avec le spectacle *El Cubo Libre* (tournées internationales en festival de rue). Il collabore avec plusieurs compagnies du grand Est (la S.O.U.P.E. Cie, Cie Blah Blah Blah).

Au sein de la Cie La Mue/tte, il poursuit ses propres recherches autour de *l'Homme-Orchestre* et de la dissociation du musicien, en lien avec les principes de manipulation propres au marionnettiste. De la forme intimiste au concert de rue tonitruant.

Il participe à un trio d'Hommes Orchestres international *OKtopus OrKestars* et parallèlement il étend de plus en plus sa démarche musicale à sa relation avec la marionnette ou le mouvement.

Pauline Thimonnier

Pauline a étudié la dramaturgie à l'École Nationale Supérieure du Théâtre National de Strasbourg de 2005 à 2008. Explorant depuis la dramaturgie sous toutes ses formes, elle collabore avec des metteurs en scène, des marionnettistes (Yngvild Aspeli, Pierre Tual, Antonin Lebrun, Colette Garrigan...) et assiste une création d'opéra. Partenaire des « Fictions » de France Culture, elle est adaptatrice (émissions « Fiction Pop », « Le Feuilleton ») et ajoute ainsi le média radiophonique à ses chantiers dramaturgiques.

Pierre Tual

Comédien-marionnettiste et metteur en scène, Pierre Tual travaille sur la rencontre entre le texte et la marionnette portant sur scène, souvent en solo, des textes d'auteurs contemporains. Il s'investit aussi dans des créations purement visuelles, où les mots cèdent leur place aux corps, aux images et aux objets manipulés.

Il se forme au métier de comédien-marionnettiste à l'École Nationale Supérieure des Arts de marionnette de Charleville-Mézières, 7^e promotion / 2005-2008.

En 2008, il démarre un compagnonnage auprès de Sylvie Baillon et du Tas de Sable – Ches Panses Vertes à Amiens et met en scène et interprète le spectacle *Naufrages*. Un diptyque mêlant écritures contemporaines, jeu d'acteur et manipulations, sur des textes de Sébastien Joanniez et Sylvain Levey. En 2014, il crée son deuxième solo *Fastoche* à la Maison du Théâtre d'Amiens. Un spectacle pour acteur et marionnettes sur un texte de Laura Sillanpää, co-mis en scène avec Yngvild Aspeli, et accompagné au piano par Guillaume Hunout.

Outre ces projets, Pierre Tual a travaillé sur des spectacles de Polina Borisova, Alain Gautré, ou encore Paulo Duarte. Il est artiste associé à Plexus Polaire – Yngvild Aspeli, et à la Cie Zusvex – Marie Bout.

Amélie Patard

Après avoir suivi les cursus du CNR (Metz et Lyon), elle obtient son DE au RIDC. et complémente avec de nombreux stages et formations au CND et à la Ménagerie de Verre lui offrant une large vision de la danse contemporaine.

Elle participe assez rapidement à différentes créations avec les compagnies TMM, La Virraccocha, Monte Video. La rencontre avec ces multiples mondes la décide à se tourner vers le mélange des genres (théâtre, danse, cirque, rue). Elle crée donc successivement la Compagnie Avekousan avec Elisabeth Bardin et la Compagnie Jeanne Lolive avec Pauline Clement où elle est à la fois interprète et chorégraphe, seule ou en coréalisation.

Par la suite, elle travaille en tant qu'interprète et/ou chorégraphe sous la direction ou en collaboration d'Augustin Bécard - Compagnie Sonlentiname et FMR, d'Alain Batis - Compagnie La Mandarine Blanche, de Laurent Guillaume Delhinger - Compagnie Deracinemoa, d'Ilia Delaigle - Cie Kalisto, de Martine Waniowski - Cie Les Bestioles et Pascale - Toniazco Cie Via Verde.

Amélie aime et a eu de nombreuses occasions d'intervenir pour des ateliers de pratique et de sensibilisation artistiques.

Bernadette Ladener

Née en 1974 en Lorraine, elle étudie très jeune la musique et la danse. Elle découvre le théâtre avec Marc-Ange Sanz et est ensuite engagée pendant plusieurs années au Théâtre Populaire de Lorraine, alors centre dramatique régional de Thionville où elle travaille avec Stéphanie Loïc.

Formée à l'école Jacques-Lecoq à Paris, elle revient en Lorraine et s'initie à l'art de la marionnette avec Michel Jean Thomas et l'Araignée Théâtre, puis approfondi le champ marionnettique avec l'aide de Delphine Bardot sur des créations de la Cie l'SKBL.

Depuis 2006, en tant que comédienne et musicienne, elle explore le théâtre contemporain engagé des créations de l'SKBL dirigée par Heidi Brouzeng, et collabore depuis des années avec la Cie des Bestioles dirigée par Martine Waniowski .

Formée également en voix off (innervation à Strasbourg), elle a participé à différentes réalisations de documentaires et de doublage de films. Depuis 2001, elle anime différents ateliers de pratique artistique avec le Théâtre Populaire de Lorraine, l'Araignée Théâtre et l'SKBL. En musique, sa formation de conservatoire et son attachement à la musique d'orchestre ne l'empêchent pas de participer à des projets plus rock comme avec Louis Ville, Jaro ou encore Le singe blanc, et ponctuellement à des performances de musique plus expérimentales lors du festival musique-action organisé par le CCAM.

En 2015, elle s'associe à Denis Jarosinski et Olivier Piechazick, pour fonder la Cie « Orties » dont les créations explorent le théâtre musical.

Lucie Cunningham

Après avoir suivi des études d'histoire de l'Art et de musique à Nancy, elle part à Londres pour se former en "Theater Design" à la Saint Martin's. Elle y apprend les techniques de recherche et de création d'un univers théâtral tant au niveau des costumes que de la scénographie. Diplôme en poche, elle décide de rester à Londres et travaille comme costumière pour diverses compagnies.

C'est au cours de ces trois années qu'elle découvre les marionnettes au Little Angel. Comme c'est une révélation, elle décide de partir se former en Asie et rencontre maître Chen XI-Huang, le fils aîné du fameux Li Tian-Lu qui lui enseigne la technique unique de la gaine chinoise. Sous le regard bienveillant du maître, elle sculpte, brode, peint et manipule. À Taiwan, elle participe à de nombreux spectacles en tant que costumière ou marionnettiste, et part en tournée au Canada, au Japon, en Turquie et en France. C'est aussi durant cette période qu'elle se forme à la manipulation d'ombre à la fois sous la direction de Larry Reed et en Chine avec maître Wei. Elle quitte la Chine et accompagne son mari américain au Texas où elle développe son savoir faire de costumière en tant que première d'atelier dans l'atelier costumes du Mary Moody Northern Theater. Elle participe aussi à de nombreux spectacles des compagnies Glass Half Full et Trouble Puppet. Elle mène aussi des ateliers de pratique et de sensibilisation artistiques dans les écoles par le biais de l'organisation Action Project.

Depuis son retour en France, elle se soucie de créer un lien entre ses deux passions, le costume et la marionnette, et partage ses acquis de gaine taiwanaise et d'ombre avec le public lorrain.

Joël Fabing

Il découvre le spectacle vivant en 1986 comme régisseur au Caveau des Trinitaires à Metz, puis comme régisseur lumière à l' Arsenal de Metz. Autodidacte, en 2005, il rencontre Michel Fau à l' Opéra de Dijon qui lui donne sa chance pour la création des lumières de Madame Butterfly. Depuis, il conçoit des éclairages pour le Théâtre, l' Opéra, la Danse, la Musique en collaborant avec plusieurs metteurs en scène tels que Michel Fau, Edouard Baer, Oliviers Desbordes, Eric Perez...

Au théâtre il a éclairé entre autres : *Maison de Poupée, Le Misanthrope, Fleur de Cactus, Le Tartuffe, Un Pedigree...* et à l' Opéra : *Tosca, Ciboulette, Dardanus, Le Dialogue des Carmélites, Le Vaisseau Fantôme, Macbeth, Aïda, Les Noces de Figaro, La Traviata...*

Il collabore également avec différentes compagnies comme Blah Blah Blah Cie pour Somme, Cie Melocoton pour Dada Blues, Cie Azimuts pour La Raison Pure, et plus récemment avec la Cie Hörspiel pour *Fracas / [fRakas]*.

Les scènes où il est intervenu sont le Théâtre de l' œuvre, le Théâtre Antoine, le Théâtre de la Porte Saint Martin, le Théâtre des Bouffes Parisiens, l' Opéra Comique, l' Opéra de Bordeaux, Le Festival de Théâtre de Figeac, Le festival de Saint Céré, l' Arsenal de Metz, l' Opéra de Dijon...

Charline Dereims

C' est lors d' un BTS en design d' espace (Marseille) qu' elle découvre la scénographie et s' oriente vers une licence en arts du spectacle (Aix en Provence). Le travail sur la lumière, l' éclairage apparaît comme un des outils de la création d' espace, et même après un master en scénographie (Metz) elle travaille aussi bien sur les décors (Cie Divine comédie, Cie histoire d' Eux, Lux Salina, Projet d' installation plastique. . .) que sur la lumière (Cie La bande passante, Cie histoire d' Eux, Espace Bernard-Marie Koltès. . .); toujours au service de l' espace de jeu. Depuis le master, la marionnette et les questions d' échelle viennent régulièrement questionner son expérience de la scénographie tant sur le plan théorique (mémoire, résidence de recherche) que pratique (conception et constructions de décors).

Daniel Trento

Après des études de mode et un bref passage dans le domaine de la confection de luxe, notamment chez Chanel, Daniel Trento choisit en 1996 de se tourner vers la création de costumes pour le spectacle vivant.

Formé à l' Opéra du Rhin, il engage un travail en Lorraine avec les compagnies TMM Cie Jean Poirson, la Cie la Balestra, les Crieurs de nuits, Cie Viracoccha les bestioles, les fruits du hasard et dès 1997, avec le théâtre du Centaure au Luxembourg. Il a aussi longuement collaboré avec la S.O.U.P.E Cie de 2003 à 2015.

En qualité de réalisateur costumes, il se met également au service de divers décorateurs comme Jacques Griesemer (Pierre de culture 1996), de Daniel Jassogne et de Jeanny Kratochwil (théâtre des Capucins au Luxembourg).

Aujourd' hui enrichi d' un diplôme de l' ENSATT de concepteur costumes, il poursuit son compagnonnage avec la Cie Deracinemoa, Cie Flex, Cie Aéronef et Cie la Bande Passante mais surtout depuis 2014 avec la Cie La Mue/tte.

Cette nouvelle collaboration fait également la part belle aux co-écritures et scénographies de « *l' Un dans l' Autre* » et « *Les Folles* » (solo *Point de Croix*) développant sans cesse la notion de corps/costumes/castelet.

« FAIS-MOI MÂLE », SOLO POUR UNE FEMME MAL ACCOMPAGNÉE ET QUELQUES OBJETS

Musique, masque et marionnette

Solo pour une femme mal accompagnée et quelques objets

Âge : à partir de 14 ans / Durée 15 min

« Qu'est ce qui distingue le mâle humain du reste des animaux ? Il est le seul à couvrir son corps de vêtements et sa sexualité de galanterie. Que se passe t-il quand les corps de l'homme et de la femme se dénudent et que les codes du jeu de séduction tombent ? Finit-on par ressembler à ce que l'on dévore ?

Un homme poilu, trois petits cochons, quelques fleurs, une vieille chanteuse de cabaret évoluent dans un espace de fourrure rouge au son de *Johnny fais-moi mal* de Boris Vian. Dans un registre à la fois tendre et drôle, poétique et troublant, ce solo muet interroge aussi le corps féminin, tout à tour embelli, vieilli, brutalisé ou colonisé. » Carole Guidicelli.

Conception, jeu Delphine Bardot

Regard extérieur Santiago Moreno

Avec le soutien du LEM, Laboratoire d'Expérimentation de Marionnettes de Nancy (54)

© photo Virginie Meigné

« Le vrai coup de cœur, de cette 1ère session de vendredi c'est la création de la compagnie La Muette intitulée Fais-moi Mâle. (...) Un petit bijou sans paroles, qui vous happe dès la première seconde. Quinze minutes où vous êtes vraiment ailleurs, le temps d'une étrange métamorphose. »

DNA - Dernières Nouvelles d'Alsace, octobre 2018

Teaser vidéo <https://vimeo.com/316793945>

Dossier, revue de presse et captation intégrale sur demande.





Responsables artistiques
Delphine Bardot / Santiago Moreno
compagnielamulette@gmail.com
7 rue de Paris, 54000 Nancy (Fr)

Responsable des productions et de la diffusion
Claire Girod
clairegirod.diff@gmail.com
+33 (0)6 71 48 77 18

Responsable de la communication
Sandrine Hernandez
communication@cielamulette.com
+33 (0)6 22 80 78 42

Administration
Aurélie Burgun
burgunaurelie@gmail.com
+33 (0)6 33 53 22 62

www.cielamulette.com